

N° 51 - 15 FEV.-15 MARS 68

« LE PEUPLE BRETON »

mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 10 F

De soutien : à partir de 15 F

2 365-76 RENNES

« Le Peuple breton » - BP 103

Aujourd'hui, être libre
c'est être informé

LE PEUPLE BRETON

ORGANE DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

VIETNAM

Images du Vietnam,
Le sang qui les recouvre peut être notre sang demain...
Nul ne peut prétendre : je suis hors de cela
Nul ne peut dire : je n'y peux rien
Nul n'a le droit de faire des projets
Pour un bonheur enclos en des frontières
Tant que ces images du Vietnam seront images du monde.

Nul n'a le droit de perdre du temps
Quand chaque instant se mesure avec des cadavres d'enfants
Que nul ne cache sa tête dans le sable
Tous, nous devons agir. Tous, nous devons agir
Pour que ces images d'horreur cessent d'être images de notre monde.

F. P. RODRIGUEZ.

Provocations, canulars, mécontentement

Que penser des attentats en Bretagne ?

Jusqu'ici, nous n'avions pas jugé utile de commenter les attentats qui, depuis quelques mois, défraient la chronique et sont attribués à un mystérieux « Front de libération de la Bretagne ».

Visant en premier lieu à l'éducation politique du peuple breton, nous ne sommes pas à l'affût du « sensationnel à la une », cher à une certaine presse. De plus, nous nous méfions de provocations ou de canulars toujours possibles. Surtout, l'U.D.B., Parti progressiste, a choisi la voie socialiste du combat breton, celle qui passe d'abord par une prise de conscience populaire et une lutte politique à visage découvert, axée sur les besoins et les aspirations des masses. Nous sommes des révolutionnaires, non des conspirateurs.

Qu'on n'attende donc pas de nous une approbation hâtive et puérile d'actes peut-être spectaculaires mais qui, dans la mesure où ils ne sont pas l'expression d'un mouvement à base populaire, risquent de faire illusion et d'être sans lendemain. Mais qu'on n'attende pas non plus une de ces

hypocrites « condamnations » de la violence en général, à propos d'actes certes répréhensibles au regard de la loi, mais qui n'ont fait aucune victime et dont la responsabilité première incombe à une politique gouvernementale néfaste qui réduit des Bretons de plus en plus nombreux au désespoir et à la violence.

Si nous parlons de ces événements, sur lesquels nous ne disposons à l'heure actuelle que des informations très partielles publiées dans la presse quotidienne, c'est moins pour porter à leur sujet un jugement péremptoire et définitif que pour faire deux constatations qui s'imposent lorsque l'on compare ces attentats avec ceux qui, en 1932, avaient marqué les cérémonies officielles du quatre-centième anniversaire de l'« union » de la Bretagne à la France.

Il y a 45 ans, le climat était à l'euphorie et l'emprise en Bretagne d'un nationalisme français alors à son apogée permettait de présenter la centralisation parisienne

EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PA

LE BILLET DE MORVAN LEBESQUE

EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PAGE 3, EN PA

comme le meilleur régime possible pour les Bretons.

En 1968, et c'est là notre première constatation, la situation est assez différente. Les attentats attribués au F.L.B. contre les préfectures de Quimper et de Saint-Brieuc ont été précédés de violentes manifestations paysannes, notamment à Quimper, où la préfecture avait déjà subi des dégâts importants ; quelques temps après les attentats, des manifestations ouvrières ont eu lieu successivement à Nantes, à Redon et à Fougères contre la politique anti-sociale du gouvernement, les bas salaires, le chômage. A Redon et à Fougères, la foule s'est attaquée à la sous-préfecture et même, dans cette dernière ville, au drapeau tricolore qui — signe des temps — a été descendu de sa hampe par de jeunes manifestants. Un peu partout, et de plus en plus, ce sont les symboles mêmes de l'Etat français en Bretagne que prennent pour cible les Bretons en colère.

Bien plus, on en arrive à ne plus pouvoir très bien distinguer les attentats « autonomistes » des autres : si les explosions de Saint-Brieuc et de Quimper paraissent avoir été « signées » du F.L.B., celles qui ont visé des perceptions du Nord Finistère laissent perplexes les enquêteurs, qui semblent les imputer à des cultivateurs mécontents.

Cette vague de violences s'explique par le profond malaise social dont souffre la Bretagne et pas seulement parce qu'un rédacteur parisien de l'Humanité appelle un peu sommairement les idées « autonomistes fascistes » qu'exprimerait le F.L.B. et qui seraient répandues par « d'autres mouvements » (sic). Les militants bretons du P.C.F. qui ont participé, l'an dernier à la journée d'action progressiste de Lorient aux côtés des militants de l'U.D.B. et d'autres formations de gauche savent que la revendication d'autonomie régionale peut avoir, en Bretagne aussi bien que dans ces autres « départements français » que sont les Antilles ou la Réunion, un contenu progressiste et une expression démocratique. Le danger fasciste n'est-il d'ailleurs pas beaucoup plus, aujourd'hui, dans les structures bonapartistes d'un Etat français hypercentralisé que dans une solution fédéraliste du problème breton ?

La deuxième constatation, c'est le changement de ton que, entre 1932 et 1968, l'on relève dans la presse, dans les déclarations officielles et dans l'attitude des élus, au sujet de ces attentats et, d'une manière générale, des violences contre les édifices publics qui symbolisent l'autorité française en Bretagne. Il y a 45 ans, aucun mot n'était assez fort, aucune formule assez vengeresse pour stigmatiser le geste « stu-

pide » et « criminel » des quelques « fous » qui osaient, sacrilège abominable, mettre en doute « l'indéfectible attachement » des Bretons à la France « unie et indivisible »...

En janvier 1968, c'est un langage singulièrement plus mesuré qu'a tenu M. Pléven à la première séance du Conseil général des Côtes-du-Nord qui a suivi l'attentat contre la préfecture de Saint-Brieuc. Il a certes condamné cette « action violente », mais en invoquant un motif des plus prosaïques : le fait que les dégâts seraient « payés par les contribuables du département »... Comme quoi les arguments de portefeuille paraissent aujourd'hui plus convaincants que les appels au loyalisme hexagonal !

Surtout, et cela eût été impensable en 1932 dans la bouche d'un notable, M. Pléven, après la rituelle affirmation de l'inexistence du « séparatisme » breton, a mis discrètement en garde le pouvoir en souhaitant que « les conditions qui favoriseraient des actes aussi malheureux et déplorables ne soient pas entretenues... » Nous ne nous donnerons pas le ridicule d'annexer au mouvement breton cet ancien chef de mouvement français, mais le fait qu'il explique, au moins partiellement les attentats « autonomistes » par le climat de mécontentement qui règne actuellement en Bretagne nous paraît significatif d'une évolution des esprits. Ni le Conseil général des Côtes-du-Nord, ni celui du Finistère n'ont d'ailleurs jugé utile de protester de leur « loyalisme » français. Le premier d'entre eux a voté, malgré l'opposition du préfet, une subvention aux cultivateurs blessés lors de la manifestation du mois d'octobre à Quimper, de la même manière que l'ancien préfet de la région de l'O.A.S., dont on espère ainsi reporter l'impopularité sur le mouvement breton tout entier, manœuvre déjà tentée en 1962 par le préfet de « région » Stirn.

C'est dire que les militants bretons doivent redoubler de vigilance et se méfier de toute provocation, en évitant toute initiative isolée ou irresponsable. La cause bretonne progresse dans les esprits. Il nous faut convaincre tous les démocrates et tous les progressistes, en Bretagne, de la spécificité du problème breton et de la nécessité de la décolonisation de la Bretagne. Il nous faut surtout être plus que jamais à l'écoute du peuple et savoir exprimer ses revendications. Nous ne le répéterons jamais assez : avec le peuple, tout est possible ; sans son soutien, il n'est qu'aventure et illusion.

J.T.

SECOMA

73 bis, rue de la Tour d'Auvergne - 29-S ERGUE-ARMEL - Quimper - Tél. 21.03

CAISSES ENREGISTREUSES SWEDA

SIEGES FANTASIA
MACHINES A ECRIRE ROYAL

CALCULATRICE MOROE

BUREAUX - CLASSEURS
BOIS - METAL

Agent service : DYMO

Réparations - Recharges

Edito

UNE émission récente d'une radio périphérique avait pour cadre le foyer d'une famille de mineurs du département du Nord et pour thème principal les difficultés de reconversion et le problème de l'emploi pour les jeunes. Le journaliste rappela qu'il se trouvait dans une région ayant une tradition industrielle, une infrastructure, une situation géographique favorable, bref beaucoup d'atouts ; il mit alors cette famille en liaison duplex avec un représentant du gouvernement — commissaire spécialement chargé des problèmes économiques de la région du Nord. — L'impuissance de ce technocrate délégué du national-gaullisme fut rapidement démasquée par les questions de cette famille ouvrière : le bla bla ne résista pas à cette épreuve de démocratie en direct... Ces problèmes de reconversion et de l'emploi, nous les connaissons aussi en Bretagne. Il n'est pas besoin d'évoquer Hennebont et les manifestations de Fougères sont une illustration récente de leur acuité. Notre pessimisme ne peut être qu'accru devant l'incohérence, l'impuissance de la politique du gaullisme au service d'un capitalisme qui joue avec les inégalités des régions pour son plus grand profit. Inutile de dire la place de la Bretagne à ce jeu là : le Nord paraîtrait privilégié.

52 usines fermées à Fougères en vingt ans et l'entreprise Lecrosnier qui va fermer ses portes à la fin de ce mois sera la 36^e à disparaître en dix ans.

Des salaires mensuels inférieurs à 500 F par mois et beaucoup compris entre 250 F à 300 F par mois. Voilà le progrès économique et social de la V^e République. Pourtant, nous ne manquons pas non plus en Bretagne de délégués, de commissaires, d'organismes officiels ou semi-officiels dispensateurs de nouvelles rassurantes, propagandistes de la moindre entreprise décentralisée et surtout de la « vocation électronique de la Bretagne » quand ce n'est pas de la vocation industrielle de la façade atlantique pour l'an 2000. Pour leur répondre, ils ont les notables dont un délégué syndical traçait ce portrait à la manifestation de Fougères : « des personnes qui sont peut-être de braves gens vus individuellement, mais qui sont en général les complices de l'ordre établi, qui ne se trouvent à l'aise que dans la conspiration du silence, qui ne voient que leurs petits profits individuels... et surtout ce qui est leur crime, qui ont tout fait ou rien fait afin que le peuple reste ignorant et ne puisse à aucun moment prendre ses affaires en main... ».

Pour le moment, le pouvoir est entre les mains des technocrates et des notables qui singent la démocratie. Ne voit-on pas M. Pleven, parlant du rôle que la C.O.D.E.R. pourrait jouer dans l'élaboration du VI^e Plan, se féliciter « de ce premier essai de démocratisation du plan »... Quand on connaît la composition sociologique de la C.O.D.E.R. et l'efficacité de ses avis pendant le V^e Plan en cours, on se rend compte qu'il n'est vraiment pas difficile de galvauder les mots. Nous l'avons souvent dit ici, la C.O.D.E.R. est aussi éloignée de véritables institutions régionales que le gaullisme l'est de la démocratie.

Pour le moment, la démocratie à l'échelle de la région ne s'exerce que dans la pédagogie du désespoir, de ces manifestations, hier Belle-Ile-en-Terre, Hennebont, Guingamp, Quimper, aujourd'hui Fougères, Redon, demain ? A Fougères, l'unité d'action ouvriers-paysans était réalisée et l'un des orateurs souhaita « que demain de telles manifestations se renouvellent dans toutes les localités de Bretagne et d'autres régions laissées au sous-développement ».

Ces manifestations au niveau de la Bretagne sont nécessaires pour forger une conscience qui dépasse le campanilisme si profitable aux notables et à leurs alliés, esprit de clocher entretenu par une presse qui, si elle fait lire un compte rendu détaillé de la manifestation de Fougères à ses lecteurs d'Ille-et-Vilaine, donne à lire à ceux du Morbihan les propos rassurants de M. Marcellin ou de M. Guichard...

Il importe de ne pas oublier l'aspect politique de ce combat, combat sur les deux plans : lutte contre le gaullisme et dans sa dixième année d'existence il n'est pas inutile de le rappeler, la lutte pour une assemblée régionale élue au suffrage universel. Cette assemblée régionale (en y adjoignant une sorte de Conseil économique et social où la représentation serait à l'image de la population active et non le reflet de l'importance des comptes en banque), reste la pierre de touche d'une véritable démocratie ; elle permettrait aux hommes et aux femmes de ce pays d'être responsables de leur avenir et de celui de leurs enfants, elle substituerait à la pédagogie du désespoir la pédagogie de la responsabilité.



LA VIE DU PARTI

REUNION DU COMITE DIRECTEUR.

La réunion mensuelle du Comité directeur a eu lieu le dimanche 4 février à Saint-Brieuc. La séance de travail s'ouvrit par le rapport du responsable des affaires intérieures. Celui-ci se félicita de l'augmentation du rythme des adhésions et insista sur le nombre des réunions publiques actuellement organisées par notre Parti. En raison de la gravité de la situation agricole, il fut décidé de mener une campagne d'information en milieu rural. Le camarade chargé des relations extérieures démontra, lettres à l'appui, que l'U.D.B. suscite un intérêt croissant tant auprès des particuliers que des organisations politiques et syndicales. En ce qui concerne la presse, le Comité directeur approuva une augmentation de 25 % du tirage mensuel de notre journal. Le trésorier national constata une élévation sensible des frais du poste « déplacements », fait significatif qui marque l'essor du Parti. La réunion se termina par une confrontation réaliste sur les problèmes doctrinaux.

SECTION DE BREST.

Les membres de la section se sont réunis deux fois au cours du mois de janvier. Ils ont pu étudier les problèmes de Brest et de sa région, sans oublier l'actualité politique dans le monde. Trois nouveaux militants sont venus renforcer les équipes de vente du journal et manifester la présence de l'U.D.B., notamment lors de la campagne du « Bateau pour le Vietnam ».

REUNION PUBLIQUE DE NANTES.

Pour la deuxième fois, l'U.D.B. a organisé à Nantes une réunion publique d'information. Devant un auditoire manifestement intéressé, nos camarades Guillerm et Le Bec ont développé les grands thèmes du Parti. La présence de syndicalistes permit d'ouvrir un débat constructif qui se prolongea fort avant dans la nuit.

SECTION DE RENNES.

La réunion de section du 11 janvier a donné l'occasion aux militants rennais d'entendre un exposé d'un des leurs sur le mouvement breton. Le 1^{er} février, une autre réunion, destinée celle-là aux sympathisants de notre Parti, fut centrée sur le livre d'Edgar Morin et les conclusions politiques que l'on peut tirer de son enquête. Entre les réunions les membres de la section assurent très régulièrement les ventes du *Peuple Breton* à l'entrée des restaurants universitaires.

REUNION PUBLIQUE DE COMBOURG.

Préparée sur l'initiative de camarades isolés, une réunion d'information a eu lieu à Combourg le 25 janvier dernier. J. Cosquer et J.P. Gourmel, de la section de Rennes, vinrent présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. Le camarade Gourmel retraça l'histoire du Parti et démontra l'existence d'un problème colonial breton, avant de passer à l'analyse détaillée de notre charte.

De nombreuses questions furent posées, notamment sur les moyens de combattre la politique gaulliste en Bretagne. Une vente du *Peuple Breton* en fin de réunion fut une invitation à poursuivre le débat et à achever de faire connaître le Parti à ceux qui ignoraient encore son existence.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR LE SOUTIEN ET LE DEVELOPPEMENT DU « PEUPLE BRETON »

Notre journal franchit ce mois-ci une nouvelle étape sur la route que nous nous étions fixée : le tirage de notre publication atteint 2 000 exemplaires mensuels. Certes, notre diffusion reste modeste, comparée à celle des géants de la presse commerciale. Mais qu'on réfléchisse bien : les journaux ne sont pas si nombreux à publier leur tirage ouvertement, et cela depuis le 1^{er} numéro ! cette franchise constitue notre force, car nos amis peuvent suivre nos progrès, mais aussi mesurer notre modestie et ainsi ressentir plus profondément la nécessité qu'il y a à soutenir le *Peuple Breton* dans son combat.

2 000 ex.

La progression de votre journal apparaît nettement dans le tableau des pages publiées chaque année : après avoir tenu, contre tous les prophètes, notre journal a entrepris une progression impressionnante, vu la faiblesse relative de nos moyens financiers :

Nombre de pages publiées en 1964 :	76 000.
Nombre de pages publiées en 1965 :	50 000.
Nombre de pages publiées en 1966 :	48 000.
Nombre de pages publiées en 1967 :	103 000.
Nombre de pages publiées en 1968 :	141 000 (prévision).

Notre dernier éditorial disait : « Le *Peuple Breton* n'a rien à voir avec n'importe lequel des quotidiens : il n'y a derrière, ni Boussac ni les Carrès de l'Est... ». Certes, mais nous avons ce qu'aucun quotidien ne connaîtra jamais : l'appui indéfectible d'une équipe d'amis et de supporters.

Ce sont eux qui, en répondant à notre appel permanent, aideront notre journal à dépasser peut-être les prévisions les plus optimistes.

Deuxième liste

Yves Le Berre, Rennes	20,00 F
L.D. Auray	285,00 F
Anonyme, Plonéour-Lanvern	85,00 F
R.L., Rennes	3,93 F
J.C., Auray	5,00 F
Lucas, Saint-Brieuc	5,00 F
S.B., Parthenay	85,00 F
Anonyme, Dinan	5,00 F
Anonyme, Brest	10,00 F
Blewyn, Pays-de-Galles	3,00 F
Anonyme, La Martinique	35,00 F
T., Le Guilvinec	5,00 F

Total de la deuxième liste 546,93 F
Report de la première liste 736,88 F

TOTAL 1283,81 F

Les participations à la souscription doivent être adressées au « *Peuple Breton* », C.C.P. 2365-76 Rennes, en précisant au dos de l'envoi : Souscription.

BULLETIN D'ADHESION

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

— Adressez ce bulletin (découpé ou recopié) à : Union Démocratique Bretonne, B.P. 103, Rennes.

— Adressez le montant de la cotisation annuelle (deux journées de travail) à : UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE, B.P. 103, RENNES — C.C.P. 2 365-78.

PEINTURE - DECORATION

L. KERYEL

10, rue Amiral-Linois
N-29 - BREST

Revêtements (murs et sols)

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Passage au marbre - Peinture dans cabine

JEAN CAZEAUX

Le Poteau-Vert

29 S - CONCARNEAU

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

TERRASSEMENTS — VOIRIE — CARRIERES

Yves LE PAPE & Fils

29 S - PLOMELIN - Tél. 117

Un choix fondamental :

OUEST OU BRETAGNE

III. — « OUESTONS » OU BRETONS ?

1°) La conscience bretonne

Différents au point de vue économique et démographique, la Bretagne et l'Ouest non breton peuvent-ils du moins se comparer au point de vue des structures sociales, de la personnalité ethnique et historique, des mentalités politiques ?

A. — Le système social

Nous avons déjà vu que la structure agraire en Bretagne se distingue nettement de celle de l'Ouest intérieur. La structure de l'agriculture bretonne, caractérisée par le morcellement de la propriété et la prédominance de la culture directe par le paysan lui-même explique le fonds démocratique des campagnes bretonnes. Le cultivateur breton, — surtout en Basse-Bretagne, — est maître chez lui et indépendant par situation autant que par tempérament. Les communs, qui ont sans doute des chefs, n'ont pas de maîtres, contrairement à ce que l'on voit en Vendée, en Anjou et dans la Mayenne. Le plus souvent, les maires sont des paysans et ont socialement pour égaux ceux qui les nomment.

La propriété nobiliaire en Bretagne est beaucoup moins répandue que dans l'Ouest non breton. En politique, le poids de l'aristocratie locale est moins important : on ne compte que 9 % de conseillers généraux nobles en Bretagne, contre 19 % dans l'Ouest non breton.

Il existe en Bretagne un autre milieu essentiellement démocratique et égalitaire : celui des marins-pêcheurs. Les ports ont été, dès le début de la III^e République, des fiefs de gauche. Cette influence politique de la mer est plus importante en Bretagne qu'en Vendée, où la vie maritime est moins développée. « ... La constitution des communes côtières est absolument égalitaire et démocratique. Sauf sur les rives boisées de quelques estuaires où la grande propriété règne, la noblesse est clairsemée ou totalement absente. Toute hiérarchie sociale est inconnue dans ces villages composés de petites maisons toutes semblables, que ne domine aucun château. De là un esprit d'indépendance librement exprimée (...). Cette indépendance sociale se double, vis-à-vis du clergé, d'une certaine indépendance qui n'est pas en Bretagne propre au marin, mais qu'on observe uniformément, sinon avec plus d'intensité, sur la côte qu'à l'intérieur... » (1)

Le pêcheur breton vote le plus souvent à gauche, mais sa liberté peut être limitée par l'emprise de l'Etat, par la crainte de déplaire au gouvernement. « Sur toute la lisière maritime de la Bretagne, l'Etat français, — je dis à dessein français, — pèse d'un énorme poids. Par l'inscription maritime, il réglemente, contrôle, domine la situation de tous les marins, qu'ils naviguent « à l'Etat », au commerce ou à la pêche. Par ses fonctionnaires innombrables (douaniers, gardiens de phares, employés de l'inscription, etc...), il est représenté pratiquement dans toutes les communes. » (2)

Si le milieu social et politique des marins de la péninsule armoricaine apporte un élément démocratique sans équivalent dans l'Ouest intérieur, cette emprise du pouvoir central, qui s'exerce également sur les très nombreux retraités, veuves de militaires, pensionnés de guerre, etc... que compte la Bretagne, est un facteur d'aliénation politique qu'il convient de ne pas sous-estimer.

B. — L'originalité psychologique et historique.

On parle beaucoup aujourd'hui de « conscience régionale ». Pour est de constater que, s'il existe effectivement une conscience bretonne, on ne saurait dire qu'il y a une véritable conscience régionale en Pays de Loire et en Basse-Normandie. Qui, des Sables-d'Olonnes au Mans et de Laval à Cholet, se sent « Pays-de-Loirien » ? Il n'y a que « Ouest-Loirien » pour parler, sans crainte du ridicule, des « gens de la Loire » (sic). En Normandie, la division en deux régions de programme distinctes de l'ancienne province normande n'a suscité aucune réaction notable, alors que, dans le même temps, l'amputation de la Loire-Atlantique de l'ensemble breton soulevait les plus vives protestations en Bretagne (3).

Il n'existe pas davantage de conscience régionale « ouestienne » : tout le monde parle de l'Ouest, mais personne ne se dit ni se sent « Oueston ». L'emploi du mot « Ouest » est une habitude de langage, introduite par l'école et la presse, mais qui n'éveille aucune idée précise, aucun élan affectif, aucun enthousiasme constructif.

La revendication d'une loi-programme d'équipement pour les régions sous-développées, ressentie en Bretagne comme une nécessité vitale, n'a guère trouvé d'écho dans l'Ouest non breton. A ceux qui étaient tentés de sous-estimer la conscience bretonne, la manifestation des travailleurs bretons à Rennes, le 29 octobre 1966, a dû ouvrir les yeux. Le thème « La Bretagne veut vivre ! » s'est imposé de lui-même, remplaçant finalement le slogan défraîchi « L'Ouest veut vivre ! ». C'est la « base » qui impose les slogans bretons, et cela en dehors des directives des centrales parisiennes ou malgré elles. On attend toujours des manifestations de masse sur le thème « L'Anjou veut vivre ! » à Angers ou « La Maine veut vivre ! » au Mans...

La Bretagne a connu, depuis le début du siècle, des mouvements régionalistes ou autonomistes dont on ne trouve aucun équivalent en Normandie, dans le Maine, en Anjou ou dans le Poitou. Il y a un patriotisme breton, encore embryonnaire peut-être, à peine conscient chez beaucoup de nos compatriotes, mais incontestable, comme en témoigne la floraison de « BZH » sur les voitures bretonnes au cours de l'été 1967. Il n'y a pas de patriotisme « ouestien ». Ce n'est pas là seulement une attitude sentimentale ; la conscience bretonne atteste de la spécificité du problème breton. Elle provient, pour une large part, du caractère particulier des structures sociales, démographiques et économiques bretonnes. Elle s'explique aussi par l'originalité psychologique et culturelle du Breton.

2°) Les facteurs ethniques

Cette originalité, qui frappe tous les observateurs étrangers à la Bretagne, tient elle-même au climat, au milieu naturel, largement marqué par l'influence maritime. Elle tient à l'origine ethnique. Contrairement aux provinces voisines marquées par l'influence gallo-romaine, puis franque, la Bretagne a connu un peuplement original, dû à l'émigration en Armorique, au VI^e siècle de notre ère, des Bretons d'outre-Manche chassés de l'île de Bretagne par les invasions anglo-saxonnes.

Ce peuplement explique les traits psychologiques propres du Breton, l'existence et la persistance, au moins dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celtique proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

Le billet de Morvan Lebesque :

BRETAGNE-PATRIE OU BRETAGNE-DÉCOR

Je suis né sous l'ère Botrel, au temps de Bécassine la bicotte et des épluchures pour les Bretons. Le bas-breton (terme géographique surnoisement moralisé, comme on dit les basses classes ou les bas morceaux) possédait tous les traits de la colonisation (l'archaïsme candide : l'archaïsme moralisé, l'alcoolisme, le pittoresque apprivoisé (« Mon frère Yves »), la langue transformée en argot comique (la « nigousse ») et naturellement la fidélité (à sa Paimpolaise et à not' maître). Exotique sur son propre sol — la « colonie bretonne » de Chantenay, à Nantes — il était voué au service suprême, la grande tuerie de Chant-Etats de 14-18. Il y alla comme un seul homme. Après quoi le pays continua, entendez que la pression centralisatrice y poursuivait ses effets qui devaient normalement aboutir au malaise d'aujourd'hui, le Breton devenant un matériel humain anonyme et transférable tandis que la Bretagne restait un décor touristique, une sorte de « Chef-d'œuvre en péril » dont il importe de préserver les ravissants clochers.

Chefs-d'œuvre en péril... Dans le train de Rennes, l'autre mois, je songeais à cette campagne de Malraux tandis que sous mes yeux défilaient les Grands Ensembles de la banlieue-ouest. Je connais bien ces casernes-champignons, y ayant mené de nombreuses enquêtes. Ce sont des lieux de nulle part, des aridités surpeuplées. Tout ce que le capitalisme a déporté s'est posé ici en vrac et à fleur de sol (mais les mornes banlieues classées ne devaient-elles pas leur laideur chaotique au fait qu'elles étaient déjà des refuges à déracinés ?). Un fait dit tout : dans l'un de ces Grands Ensembles — 20 000 habitants, combien de Bretons ? — un de mes amis, organisateur de tournées populaires, n'a pu rassembler un samedi soir que 450 spectateurs pour Brassens, alors qu'en Lozère, il en réunissait plus de 900 pour Le Mal court, d'Audibert. On ne greffe pas le culturel sur une culture assassinée. On n'apporte pas l'« art » à des populations qui n'ont même plus de vie. Et de tous les paradoxes actuels, le plus cyniquement bourgeois est sans doute celui-ci : d'un côté le sauvetage acharné de quelques monuments en ruines et de l'autre, la massification meurtrière du peuple.

Il y a en effet un chef-d'œuvre en péril : c'est l'homme. Et puisque nous sommes ici, en Bretagne, l'homme breton. Il fut un temps où, pour la gauche, de ces termes un seul comptait : l'homme, sans considération ethnique, défini par la seule dialectique exploiteur-exploité. Les vingt dernières années ont fait justice de ce primarisme. C'est d'abord en tant qu'Algérien ou Vietnamien que le colonisé a accédé à sa maturité politique, préluce à la maturité sociale. C'est d'abord l'homme cubain que Castro a libéré. Et c'est en tant que Québécois que le Breton français accomplit en ce moment sa révolution intellectuelle. Et pareillement, si nous voulons une France, une Europe et un monde meilleurs, c'est d'abord une Bretagne adulte que nous devons construire — non le repli nostalgique, mais l'essor des forces particulières, non la réussite de quelques-uns mais le renouveau du pays. L'alternative est aujourd'hui une Bretagne-décor ou une Bretagne-patrie. Autant dire une Bretagne de droite ou une Bretagne de gauche.

Car il faut en finir avec la vieille défense droitière du « terroir » qui n'a jamais été que l'alibi du centralisme. Bourgeoise, voire hobereaute, intimentement liée malgré qu'elle en eût aux puissances réactionnaires de Paris, classe dirigeante minorisée en face de la classe dirigeante impériale, ayant au second degré les mêmes intérêts et les mêmes principes, c'est en vain que la Droite bretonne tentait d'amadouer le pouvoir : même sincère, son effort « régionaliste » se heurtait à un refus contre lequel elle était impuissante parce qu'elle le comprenait. Elle ne pouvait aller contre elle-même en exigeant pour le peuple breton de vraies libertés qui l'eussent menacée. La stagnation rurale, la non-industrialisation, l'éloignement des communications servaient son conservatisme, tout de même qu'une culture de pure consommation locale, amateuriste, bien-pensante, sans ouverture sur l'universel. Elle s'en tint donc à un vague folklore de survivance et cette politique a mené la Bretagne où l'on sait : aujourd'hui le ghetto touristique et demain, la Bretagne enfin ! sans Bretons, le site classé, champ de tir ou Parc naturel.

A moins que la Gauche ne l'emporte : c'est-à-dire que le PEUPLE breton forge un destin dans le siècle. Mais il ne fera qu'en tant que Breton moderne, affronté aux problèmes économiques et culturels de son pays, et non dans le bourgeoisisme provincial ou l'errance d'un prolétariat transplanté. Pour lui, ce n'est pas la valise ou le cercueil. C'est la valise DONC le cercueil. Ou la renaissance.

Je le crois. Et le croyant, il m'a paru logique de le dire, à partir de ce numéro, dans ce journal.

Morvan Lebesque

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton, qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX^e siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite de invasions normandes, mais les dialectes romans du pays gallo ont conservé des tournures bretonnes à l'est de l'actuelle ligne de démarcation linguistique (Uzel, Questembert, Pipriac, etc...) et la culture populaire de ces

régions (notamment les traditions et les danses) a gardé une empreinte bretonne.

Il convient de souligner l'attitude typique de l'émigré breton, très diffusée (VOIR SUITE PAGE 4)

(1) André Siegfried : « Tableau politique de la France de l'Ouest ».

(2) id.

(3) cf. notamment le compte rendu de l'assemblée générale du C.E.L.I.B. à Lorient le 18 juin 1962 (Vie Bretonne de juillet 62).

UN CHOIX

FONDAMENTAL

(SUITE DE LA PAGE 3)

rente de celle des originaires des régions de l'Ouest non breton. Les Bretons vivant hors de Bretagne se regroupent de préférence dans certaines régions, certaines villes, certains quartiers : Montparnasse à Paris, St-Denis, Le Havre, Sotteville-lès-Rouen, Le Mans, la Dordogne et le Lot-et-Garonne en France ; New-York aux Etats-Unis ; Montréal au Canada, etc... Ils aiment rester agglomérés, se retrouver dans des associations bretonnes (la région parisienne, à elle seule, en compte une centaine) : celles-ci sont infiniment plus nombreuses, plus vivantes, plus actives que les amicales de Vendéens, d'Angevins, de Manceaux, de Normands, etc...

A l'étranger, là où Angevins ou Manceaux s'affirment simplement « Français », il est courant d'entendre nos compatriotes se proclamer « Bretons ». Le voyage de Mgr Gouyon, archevêque de Rennes, chez les Bretons de la Réunion a été significatif à cet égard : venu visiter les « lointains représentants de la France » (sic), il a été reçu aux accents du « Bro goz ma zadou » ! Nul plus que le Breton n'a la nostalgie du pays natal et le désir d'y revenir (4).

Le corollaire de cette attitude, liée au psychotype breton, est la difficulté d'intégration du Breton à un milieu allogène. Toutes proportions gardées, il est possible de rapprocher son cas de celui de l'Algérien, du Martiniquais, du Guyanais, dont les difficultés d'adaptation sont également bien connues.

La double aliénation politique et économique dont souffre celui que le rapport Phipponneau à la Rencontre socialiste de Saint-Brieuc appelait le « citoyen de l'Ouest », s'aggrave, chez nous, Bretons, d'une aliénation ethnique, donc culturelle.

3°) Les facteurs historiques

L'originalité du problème breton est due, d'autre part, à des causes historiques. La Bretagne a été pratiquement indépendante pendant près de sept siècles. Rattachée tardivement à la monarchie capétienne, elle a conservé une autonomie administrative et financière jusqu'à la Révolution, comme pays d'Etat, « province réputée étrangère », d'ailleurs longtemps coupée de la France continentale par une zone de marais, de bois et de landes (le « Désert »).

Divisée en cinq départements en 1789, la Bretagne est une des rares « provinces » dont le découpage en départements ait respecté exactement les limites historiques. Hommage indirect à la personnalité d'un pays qui, de Le Balp à Pontcallec et à La Chalotais, n'avait cessé de donner du fil à retordre à la monarchie absolue !

L'Ouest, par contre, n'a jamais coïncidé avec un cadre politique précis : il n'y a jamais eu d'Etat « ouest », ni même de collectivité politique ou administrative correspondant à cette notion purement géographique. Il faut remonter à l'époque mérovingienne pour trouver, avec la Neustrie, un « royaume de l'Ouest », constitué par le partage de 567 entre les fils de Clotaire ; mais ce territoire d'ailleurs mal délimité, où dominait l'influence gallo-romaine et correspondait à peu près aux pays de langue d'oïl, ne comprenait pas la Bretagne et laissait donc hors de ses frontières une partie importante de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'Ouest ». On ne peut d'ailleurs, pour donner à la conception actuelle de l'Ouest, une consistance historique, se référer à la tentative prêté à Nominé, roi de Bretagne de 840 à 851, de créer un royaume de l'Ouest armoricain à direction bretonne : les incursions du chef breton jusqu'à Angers et Le Mans restèrent sans lendemain et la Bretagne a conservé depuis cette époque ses limites historiques, incluant Rennes et Nantes, mais

excluant la Normandie, le Maine l'Anjou et le Poitou (5).

L'« Ouest » est donc une notion dépourvue de toute référence historique : l'expression ne s'est introduite dans l'usage qu'au XIX^e siècle, avec les structures centralisées de la France napoléonienne et capitaliste, mais sans jamais correspondre à une entité administrative distincte.

C. — Le tempérament politique

Malgré des différences locales indéniables, entre bretonnants et « gallos », entre citadins et ruraux, entre « terriens » et marins, il est possible de dégager des traits communs qui composent la personnalité politique de la Bretagne.

Il est temps de détruire la légende tendant à la présenter comme un pays traditionnellement royaliste conservateur, clérical. La Chouannerie, qu'une imagerie pseudo-historique identifie à la Bretagne, a été un phénomène plus manceau et bas-normand que spécifiquement breton. Par contre, notre péninsule connaît une tradition politique de gauche, dont on ne trouve pas d'équivalent dans l'Ouest non breton (sauf peut-être dans la Sarthe) : depuis la Révolte des « Bonnets Rouges » et le Code paysan de 1675 jusqu'aux mouvements ou clubs qui défendent aujourd'hui l'idée d'une démocratie socialiste bretonne, les Bretons se sont souvent signalés par des initiatives progressistes, voire révolutionnaires. Faut-il rappeler qu'ils furent en 1789 à l'origine du « Club breton », première

QUEST OU BRETAGNE

re dénomination du Club des jacobins ? Ils furent encore au premier rang des adversaires de l'absolutisme en lançant dès 1829 la *Ligue bretonne du refus de l'impôt* contre la politique réactionnaire de Charles X. C'est l'un d'entre eux, Charles Beslay, ancien représentant du Morbihan à la Constituante de 1848, qui, membre de l'Internationale, présida la première séance du Conseil général de la Commune de 1871.

Sous la III^e République, tandis que l'Ouest non breton reste attaché aux hobereaux royalistes ou aux notables bonapartistes, nombreux sont les parlementaires bretons ou d'origine bretonne qui siègent sur les bancs de la gauche : citons parmi eux Waldeck-Rousseau, Paul Guieyette, Aristide Briand, François Blanche, Marcel Cachin, Tanguy-Prigent, Charles Tillon.

Quand on parle de la Bretagne, « bastion gaulliste », il faut apporter à cette appréciation des correctifs et des nuances : le pourcentage des voix gaullistes aux dernières élections législatives a été inférieur en Bretagne à ce qu'il a été à Paris ; au deuxième tour, ce pourcentage a même été inférieur chez nous à celui atteint dans la France entière ! L'échec de Messmer à Lorient, de l'amiral Drogou à Brest, de Lelong à Morlaix ont montré que l'image classique des « fidèles Bretons », masse de manœuvre du gaullisme, ne correspondait plus tout à fait à la réalité (6). Il est significatif que, sur les quatre députés du P.S.U., deux aient été élus en Bretagne... Les Bretons ne sont pas réfractaires à la gauche, mais peut-être ont-ils une manière originale d'être de gauche ?

Si l'on veut une preuve de la différence de tempérament politique entre la Bretagne et l'Ouest non breton, il suffit de se reporter à la carte des résultats des élections présidentielles de 1848 et de 1965. A plus d'un siècle de distance, on retrouve des constantes analogues. En 1848, le prince Louis-Napoléon Bonaparte, candidat du parti de l'Ordre, obtient la majorité dans tous les départements non bretons sans exceptions ; il est, par contre, battu dans trois départements bretons sur cinq. Si l'on considère maintenant les voix obtenues par François Mitterrand au premier tour de l'élection présidentielle de 1965, il se confirme que l'influence de la gauche est relativement plus forte en Bretagne que dans l'Ouest proprement dit ; chose curieuse, la

Manche, la Mayenne, le Maine-et-Loire et la Vendée semblent former tout au long de la frontière continentale de la Bretagne une sorte de « cordon sanitaire » conservateur !

On voit mal quel intérêt aurait la gauche bretonne à voir la Bretagne se diluer dans une « région de l'Ouest » dont ces départements réactionnaires feraient nécessairement pencher la majorité à droite...

D. — L'unité bretonne

Certains, parmi les Bretons eux-mêmes, ont parfois tendance à exagérer les diversités existant entre eux, peut-être par une survivance de cet esprit de clan, de ce campanilisme qui obscurcit trop souvent la notion d'unité bretonne et fait ainsi le jeu de la centralisation parisienne.

Pourtant, cette unité est une réalité. Elle se manifeste jusque dans la littérature, où les œuvres des écrivains bretons, qu'ils soient de langue française ou de langue bretonne, ont comme un « air de famille », si bien qu'il est difficile de dire qui est le plus breton, de Lamennais ou de Brizeux, de Chateaubriand ou de Le Braz, de Verne ou de Renan. Les nuances qui peuvent distinguer les Bretons entre eux selon les terroirs, les dialectes, les psychotypes, ne sont que peu de chose en comparaison des différences essentielles et irréductibles qui séparent Bretagne et Ouest non breton.

Le caractère global de la conscience bretonne, malgré les clivages linguistiques ou autres est un fait remarqua-

en zone traditionnellement bretonnante, n'en possède aucun... La propagande bretonne « mord » davantage à Rennes qu'à Brest. Fougères, Vitry, Redon, Saint-Brieuc, arborent fièrement les couleurs bretonnes, que l'on chercherait en vain dans certaines cités de Basse-Bretagne dont les habitants se piquent pourtant volontiers d'être les seuls « vrais » Bretons.

Dans cette volonté bretonne de la Haute-Bretagne, dite « Bretagne française », il y a, quoi qu'on en dise, autre chose que du « folklore » : rien de moins folklorique que l'œuvre de Yann Sohier, Haut-Breton de Lamballe, qui consacra sa vie ardente de militant à la cause de l'enseignement du breton auprès des instituteurs laïques ; et cette épithète quelque peu péjorative ne paraît pas devoir s'appliquer davantage à la municipalité de Saint-Brieuc, dont le maire P.S.U. ne craint pas de faire flotter sur sa ville le drapeau « gwenn-ha-du » !

En réalité, quelle que soit leur origine, et en raison même des contacts de plus en plus fréquents avec l'extérieur, les Bretons ont de plus en plus conscience de leur originalité, de la spécificité de leurs problèmes, c'est-à-dire, en définitive, de l'unité de la Bretagne.

..

C'est un observateur non-Breton et, malgré cela ou peut-être la cause de cela, particulièrement perspicace, qui a écrit : « La Bretagne, qui est limitée par la Vendée, l'Anjou, le Maine et la Normandie, ne doit pas être considérée comme une projection de la France continentale vers l'Océan, ni comme une simple continuation de l'Ouest intérieur. L'envisager ainsi serait s'exposer inévitablement à ne pas la comprendre. Il faut au contraire la regarder comme une province en quelque sorte hétérogène, non seulement distincte du reste de la France, mais formant avec elle un saisissant contraste. Il y a en effet, de part et d'autre, différence originelle de races et de civilisation... » (8)

Ceux qui se refusent à distinguer Ouest et Bretagne commettent donc une grave erreur. La Bretagne est plus qu'une simple région : une ethnie ; plus qu'un ensemble économique : une communauté historique ; plus qu'un coin de territoire : un peuple.

Il reste à savoir si le sort qui lui est réservé dans le cadre hexagonal par les plans gouvernementaux répond à cette définition.

Jean THOMAS.

(A suivre)

(4) Comme exemple typique de la mentalité du Breton expatrié, voir la série d'articles parue dans « Ouest-France » au sujet du périple autour du monde d'Olivier Lössouarn, de Lannilis. (Alain Cabon : « Le tour du monde en travail-stop » (déc. 1966).

(5) Certains groupuscules bretons d'extrême-droite ont repris de nos jours la conception pseudo-historique d'une Bretagne élargie aux frontières de l'Ouest armoricain. Il est pour le moins curieux de voir un homme qui se veut moderne et réaliste comme M. Joseph Martray, invoquer à son tour, dans un article récent, cet irrédentisme anachronique pour justifier sa conception d'une sorte d'union « ouestienne » à leadership breton, idée qui répond peut-être à des objectifs tactiques concernant la Loire-Atlantique mais ne correspond nullement à la situation réelle d'une Bretagne économiquement sous-développée et politiquement inexistante (cf. *La Vie Bretonne*, n° 105-106, déc. 67 - janv. 68 : « L'Ouest et la Bretagne », notamment le paragraphe intitulé « Sur la trace des rois de Bretagne... »).

(6) Plus récemment, citons la réélection de Le Foll contre Richet à Saint-Brieuc, avec une majorité accrue, et la défaite d'Yvon Bourges aux élections municipales du « Grand Saint-Malo ».

(7) Pétitions d'Ar Brezoneg er Skol et du C.A.R.

(8) André Siegfried : op. cit. Quand Siegfried écrit que la Bretagne est « hétérogène », c'est évidemment par rapport au reste de France, donc de l'Ouest « intérieur » ; en elle-même, la Bretagne forme au contraire un tout homogène.

La métamorphose de Plodémet
par Edgar MORIN

EDGAR Morin, maître de recherche au Centre National de Recherche Scientifique, vient de publier chez Fayard les résultats d'une enquête sociologique réalisée à Plözévet en pays bigouden.

Une approche sérieuse...

Cet ouvrage constitue une approche sérieuse de la réalité sociale en pleine mutation dans notre pays et détruit bon nombre de mythes accumulés sur la Bretagne et les Bretons par des générations de bourgeois et d'intellectuels parisiens en mal de profit ou d'exotisme. Par exemple, l'épanouissement de l'art vestimentaire bigouden constitue pour l'auteur un fait de civilisation lié au progrès économique qui caractérise la fin du siècle dernier et non pas comme pour beaucoup de littérateurs un phénomène d'arriération socio-culturelle datant du Moyen-Age. Edgar Morin ne cache pas non plus son admiration devant les patriarches de Plözévet, véritables philosophes angoissés par l'éternel problème de la guerre et de la paix, mais confiants dans le progrès de l'humanité. Nous sommes loin de Bécassine et des clochers à jour : c'est une étude sérieuse et que son auteur veut scientifique.

Il introduit Plözévet dans l'histoire de la Révolution française en faisant intervenir les

la crise de l'agriculture dont le caractère global et particulièrement aigu fait naître chez le paysan un sentiment de frustration et d'abandon. Non seulement, la nationalisation des terres ne fait plus peur, mais elle est même considérée comme la solution qui permettrait le maintien de l'exploitation familiale; les leaders syndicalistes tentent une expérience d'exploitation en commun en créant un G.A.E.C. avec l'appui du clergé local.

Ce n'est plus au plan de l'affectivité (rouge ou blanche) que se règlent les problèmes et se créent les cliques de la future société, mais au plan de la scolarisation et de la technicité; ceci pourtant est le fait d'une minorité relativement privilégiée; le bal, véritable creuset culturel, offre un visage bien moins encourageant de la réalité psychologique de la jeunesse, le vin et l'alcool s'y donnent rendez-vous avec l'angoisse qui caractérise le rapport entre les sexes.

L'insatisfaction est aussi le lot de la jeunesse déjà intégrée; l'insatisfaction de la femme mariée en particulier constitue un puissant moteur de transformation sociale.

Les Partis politiques intéressent aussi Edgar Morin, qui constate un manque de vitalité idéologique et militante chez leurs membres.

Nous suivons très bien l'auteur quand il décrit une réalité qui nous est familière. Il reste cependant que, certains phénomènes sont demeurés hors de son champ d'observation ou n'ont fait l'objet que d'une simple anecdote. Il en est ainsi de la langue de l'alcoolisme, de l'aliénation culturelle. De plus, le mode explicatif proposé, qui repose sur le principe de la bipolarisation de la société plözévétienne, est très contestable. Il est exact que la vie affective, familiale, prend ses sources dans la civilisation bretonne alors que la vie publique repose sur un fond républicain et français, mais cela n'explique rien quant à l'évolution actuelle de la société étudiée. L'auteur l'a considéré comme partie intégrante de la société française, jusqu'au moment de la rédaction de l'ouvrage où il s'est aperçu de l'absence du concept de nation française chez les individus étudiés alors que leur préoccupation majeure était l'avenir du village et de la Bretagne. Aussi, son livre se termine-t-il par une « introduction » où il confirme sans l'expliquer le développement d'un sentiment breton revendicatif.

... Mais une analyse incomplète

Si Edgar Morin a senti la métamorphose de Plözévet, il ne l'a pas comprise. Il a négligé d'examiner à fond le problème du bilinguisme. se contentant d'écrire que la langue française « est celle des idées, de l'intelligence, elle est liée au progrès, aux lumières », tandis que le breton n'est pas de même nature, « il ne doit pas être enseigné. Il doit être conservé comme dialecte ». Il n'en reste pas moins la langue du cœur, de la famille. Pour l'auteur, le bilinguisme stratifié est le reflet de la bipolarité plözévétienne, alors que pour Albert Memmi, — qui lui, est un ex-aliéné, faisant le procès de l'aliénation — cette situation est un « drame linguistique » : « Dans le conflit linguistique qui habite le colonisé, sa langue maternelle est l'humiliée, l'écrasée, et ce mépris objectivement fondé, il finit par le faire sien. De lui-même, il met à l'écart cette langue infirme, à la cacher aux yeux des étrangers, à ne paraître à l'aise que dans la langue du colonisateur » (1).

De même, l'alcoolisme est traité comme un cas d'espèce ou bien comme le fondement de la « civilisation de la buvette » alors qu'il est un des symptômes de la maladie de Halliday, caractéristique des sociétés en pleine dégénérescence (2). Plus loin, Edgar Morin nous décrit l'acquisition, chez le bigouden, de l'identité bretonne à coup de clichés stéréotypés. Il est fêtu, solide, il aime boire, il est gai, affable comme le Breton. Aussi il devient tout cela, est « amené à assumer son appartenance bretonne comme un trait de nature ». Cette description nous paraît très incomplète; Memmi fait une analyse moins conventionnelle du problème. « Souhaité, répandu par le colonisateur, ce portait, ce portait mythique et dégradant

(SUITE PAGE 6)

(1) Albert Memmi. « Portrait chez J.J. Pauvert », page 144 coll. Liberté chez J.J. Pauvert.
(2) Conclusion de l'enquête sur l'alcoolisme en Bretagne in n° 23, oct. 65 « Peuple Breton ».

PRESENCE DE L'U.D.B.



Cliché Le Peuple Breton

EN PAYS BIGOUDEN

hommes de ce temps; le bourgeois Lucien Le Bail et les tailleurs avant-gardistes, porte-drapeaux auprès des petits agriculteurs des idéaux d'égalité d'indépendance et de promotion sociale. L'école laïque est à la fois le symbole et le moyen de cette philosophie sociale qui triomphe dans le cadre de ce que Morin appelle « la civilisation bigouden ». Le début du XX^e siècle se caractérise par une stabilisation dans le domaine politique, le pouvoir rouge passant successivement des radicaux socialistes puis aux socialistes et enfin aux communistes. La « grande guerre » et la dernière guerre mondiale vont détruire l'équilibre social et communal en amorçant l'intégration des bigoudens dans l'entité bretonne et l'économie de la micro-région de Plözévet dans le système capitaliste français et international. Il s'en suit un bouleversement dans le comportement des individus. L'augmentation de la consommation grâce à des revenus d'origine extérieure à la commune, permet à la fois une amélioration générale du bien-être (ressentie particulièrement par les vieux), et une révolution psychologique. L'avènement de la télévision et de l'automobile marque la fin d'une ère dans la mentalité plözévétienne; les contacts humains ne sont plus circonscrits à l'espace communal; tout les oriente maintenant vers une exploration de l'espace régional et mondial.

Cette ouverture psycho-sociale liée à une évolution sensible du niveau de vie constante avec

LE PEUPLE BRETON

se penche sur son passé

Chronique culturelle

GWALARN - I.

La grande guerre avait opéré des coupes sombres. Pourtant malgré les morts et l'émigration qui prolongeaient le sourd travail de désagrégation si bien commencé par l'école, la langue restait extrêmement vigoureuse. Un extraordinaire essor démographique en faisait contre toute attente, la langue celtique la plus parlée en Europe, laissant loin derrière elle le gaélique récemment promu au rang de langue officielle en Irlande et même le gallois qui bénéficiait depuis peu de certains appuis dans les sphères gouvernementales britanniques.

Répartis aux quatre coins du pays, une poignée d'hommes courageux s'efforçait d'endiguer le flot dévastateur de la dépersonnalisation en suscitant et en animant des sociétés d'éducation populaire dont le dynamisme ferait aujourd'hui rêver tous ceux qui cherchent à conquérir un public qui préfère Guy Lux à Bertolt Brecht et les Intervilles à la C.D.O. Ces hommes-là avaient nom Job er Bayon, Loeiz Herrieu, Yann-Vari Perrot, Jaffrennou ou Erwan ar Moal. Authentiques fils du peuple, ces prêtres et ces laïcs partageaient la même foi. Leur erreur fut moins l'exaltation d'un nationalisme assez simpliste qui nous ferait sourire aujourd'hui, qu'une méconnaissance presque totale des données économiques et sociales. Dans le problème breton, ils ne voulaient voir que l'affrontement Bretagne-France. Communisme, anarchisme ou diablerie que tout le reste ! Faute d'avoir convenablement posé le problème, ces lutteurs se condamnaient eux-mêmes, semble-t-il, à piétiner et à gaspiller une énergie qui, mieux orientée eut peut-être réussi à sortir leurs compatriotes de l'ornière.

Job er Bayon rêvait à Obermergäu mais ses tentatives, pourtant dignes d'un meilleur sort, tournèrent court, fautes de disciples pour continuer son œuvre.

Loeiz Herrieu, Erwan ar Moal et Jaffrennou avaient l'étoffe d'authentiques leaders paysans, mais la stricte observance des commandements de l'Eglise jointe à l'esprit ancien combattant, ont vite raison des caractères les mieux trempés. Quant à Yann-Vari Perrot, on en a trop dit à son sujet ou pas assez. Malgré sa mort tragique et les mystères qui l'entourent, il fut sans doute un extraordinaire animateur culturel, un personnage comme on aimerait en rencontrer plus souvent dans nos presbytères. Même si sa clairvoyance fut parfois prise en défaut, nous continuons à penser qu'il était de la race de ces prêtres basques ou catalans qui ne craignent pas de montrer où est leur cœur, quand le peuple, — leur peuple — est dans la rue.

Voilà donc où nous en étions, vers les années vingt. Bien que lourdement saigné par la guerre, drainé de ses forces vives par l'émigration, divisé par les écoles laïques et privées qui s'arrachaient les enfants et rivalisaient de dévouement pour les élever dans l'ignorance ou le mépris de leur milieu, le monde bretonnant bouillonnait encore d'une vie exubérante qui ne demandait qu'à s'exprimer.

Vallée avait forgé l'outil, Meven Mordiern avait tracé la voie, mais qui donc allait empoigner la charrue et, sans défaillance, à travers landes et rocailles, la mener vers les étoiles ?

A LA RECHERCHE D'UNE DOCTRINE

Ce rôle allait échoir à Louis-Paul Nêmo, plus connu sous le pseudonyme de Roparz Hémon qui lançait en 1925 le premier numéro de **Gwalarn**. Le titre n'avait pas été choisi à la légère. Roparz Hémon avait un passé où les bretonnants s'étaient peu à peu repliés sur eux-mêmes, Roparz Hémon entendait leur redonner le goût des grandes aventures de l'esprit et du cœur.

Gwalarn, Nord-ouest, c'est là que se trouvait le Bro ar re yaouank, cette île d'éternelle jeunesse, paradis de leur peuple que les Gaëls avaient découvert par delà le soleil couchant. C'est là, à l'ouest du monde, dans une terre d'or, cette « terre verte et rouge » peut être entrevue par Paul Claudel, qu'avaient autrefois pris naissance ces récits merveilleux dont s'était enchantée toute l'Europe médiévale.

« Gwalarn, mon cœur est plein de regret, mon cœur est lourd au souvenir de mes amours.

Gwalarn, c'est en toi que nous retrouverons la volonté de vivre et la confiance et l'espoir...

Nous saurons faire naître d'autres merveilles, car la source n'en est pas tarie. » (1).

Une littérature ne naît pas comme cela parce que de temps à autres quelques amateurs projettent de vagues rêveries sur du papier. Une littérature se crée sans doute avec du rêve mais aussi et surtout avec du travail, de la sueur et parfois du sang. Pas de littérature sans ces souffrances et ces joies, qui jalonnent une vie d'homme. Pas de littérature sans sincérité totale. Seules des œuvres vraiment vécues peuvent purger, transfigurer une littérature et faire fleurir des âmes qui sommeillent depuis des générations. Pour la première fois nos écrivains s'interrogent avec franchise pour savoir ce qu'il faut entendre par littérature bretonne. Se composerait-elle uniquement des livres que l'on a écrit à propos de la Bretagne ? Il faudrait alors conclure que Pierre Loti est un écrivain japonais. Ne s'agirait-il pas plutôt de l'ensemble des œuvres qui ont été écrites par des Bretons ? Dans ce cas, en bonne logique, les romans de Conrad devraient être annexés par les Polonais ! Non. Avant toute autre chose « la littérature bretonne est la littérature écrite pour des Bretons ». A condition de ne pas exagérer, cette dernière proposition est la seule qui puisse être tenue pour vraie. Il faut en outre bannir tout exotisme et tout pittoresque facile. Gwalarn, convaincu de ce que l'art authentique est toujours engagé, n'entendait tromper personne : « Nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'il faille faire œuvre littéraire en-dehors de toute politique, en-dehors de toute foi... Mais dire que cette croyance ou cette foi doit être celle-ci ou celle-là, voilà ce que nous ne ferons jamais. Que nos collaborateurs fassent œuvres de littérature. Nous ne leur en demanderons pas plus. » (1).

Yann-Ber PIRIOU.

(A suivre)

(1) Gwalarn - niverenn 1 - meurz 1925.

Les Messageries
Brasserie - Snack

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin
Place de la Mairie - RENNES

LIBRAIRIE
"Brentano's"

Tous les livres français et étrangers
7, quai Chateaubriand, Rennes
Tél. 40.70.32

VOTRE PAVILLON TERMINÉ
du type 4 « Heb-Ken » (71 m² 07) à partir de 54 146 F.

Prime et prêt Crédit Foncier sur 20 ans - Prêt complémentaire - Etude gratuite de tous problèmes financiers - Construction sur votre terrain ou sur nos lotissements

REALISATION

LA CORNOUILLE IMMOBILIERE

29, place de la République - 29-S. PONT-L'ABBE - T. 2-73

PARTISANS 39

Sommaire

Emile Copfermann : Pédagogie ou mise en condition ?	3
Arnould Clausse : Les problèmes pédagogiques aujourd'hui	5
J.P. : Comment être instituteur dans une classe « normale »	28
Peter Fürstenau : Contribution à la psychanalyse de l'école en tant qu'institution	32
Dr Jean Oury : Problèmes de groupe	42
Fernand Oury, Aïda Vasquez : Possibilités éducatives de la classe coopérative	51
Michel Faligand : Réforme et révolution	64
Julien Desachy : Ecole et économie capitaliste. La réforme Fouchet	75
Pierre Laquillauie : Summerhill, pédagogie de la non-répression	91
Célestin Freinet : Vers l'école du prolétariat	107
Fernand Deligny : Le groupe et la demande, à propos de « la grande cordée »	111
Geneviève Gourdain, Emile Copfermann : Pour une collectivité active	122
Théo Dietrich : P.B. Blonskij, une expérience de pédagogie active en Union Soviétique	129

Ce numéro : 8,70 F.

Ed. FRANÇOIS MASPÉRO - 1, place Paul-Painlevé, PARIS-5^e.

LA MÉTAMORPHOSE DE PLODEMET...

(SUITE DE LA PAGE 5)

fini, dans une certaine mesure, par être accepté et vécu par le colonisé. Il gagne ainsi une certaine réalité, et contribue au portrait réel du colonisé » (3).

Ceci suffirait à démontrer qu'en réalité, Plozévet n'est pas n'importe quel village de France, mais d'une colonie française au même titre que n'importe quelle bourgade des Antilles. Même au point de vue économique, la situation est identique. L'augmentation de la consommation augmentée par des ressources d'origine externe (salaires de la marine marchande, de la marine nationale, retraite des fonctionnaires, allocations familiales, exploitation touristique) et ceci parallèlement au développement du secteur productif local, est caractéristique des colonies françaises sans statut départemental : les autonomistes guadeloupéens ne nomment-ils pas leur pays « zone de consommation » (4).

Aussi, pour nous, il ne fait pas l'ombre d'un doute que notre pays est une colonie, ce qui nous permet d'expliquer les phénomènes décrits par Edgar Morin, d'une manière différente. Par exemple, le principe de la bipolarisation de la société n'est en fait qu'un mécanisme purement colonial de domination politique d'une ethnie sur une autre. De même, « le principe processif extérieur », c'est-à-dire la direction des affaires publiques par des personnes physiquement ou idéologiquement étrangères à la société autochtone n'est que la conséquence et en même temps la cause de l'aliénation de Plozévet. L'insatisfaction des femmes et des adolescents traduit cet état de fait.

Pendant tout le XIX^e siècle, les thèmes politiques « rouges » du pays bigouden étaient ceux de la révolution bourgeoise de 1789 ; il s'agissait de mieux répartir les terres, de s'opposer aux paysans riches et de défendre l'école laïque. Cette société paysanne ne participait pas à la grande révolution industrielle étant protégée par son isolement et ensuite par les lois protectionnistes de Méline. A part quelques crises dans certains secteurs de l'artisanat, les effets de l'économie capitaliste ne se firent pas sentir. Le développement des conserveries créa un prolétariat dynamique, mais trop peu nombreux pour créer une situation révolutionnaire. Aussi, les partis de gauche ne pouvaient-ils

défendre que des idées bourgeoises et non point marxistes comme le fait remarquer Edgar Morin.

Depuis la dernière guerre mondiale, la croissance de l'économie française entraîne des bouleversements technologiques démographiques et un prolétariat limité en nombre et dispersé, mais une situation de domination et de désintégration des structures productives de la Bretagne ; c'est-à-dire un sous-développement comparable dans sa nature, sinon dans ses formes et son importance à celui du Tiers-Monde. Celui-ci étant sensible aux doctrines socialistes, réalisant que les solutions socialistes répondent aux besoins créés par la conditions de pays sous-développé, il en va évidemment de même pour notre pays ; et les masses laborieuses se rendent compte peu à peu que leur combat pour la Bretagne, dans le cadre de la lutte contre le capitalisme doit passer par le combat pour la Bretagne, dans le cadre de la lutte anti-impérialiste des peuples opprimés.

En conclusion de son livre, Edgar Morin formule l'espoir de voir un jour se développer une politique fondée sur la revendication d'une économie et d'une culture modernes dans le cadre de l'identité bretonne retrouvée. D'aucuns feront sans doute le rapprochement avec le programme de l'Union Démocratique Bretonne ; la chose est téméraire !

L'auteur, en effet, appréhende le problème breton de l'extérieur. Il manque à son analyse des mécanismes psycho-sociaux, une compréhension de l'aliénation culturelle et de la mentalité coloniale spécifiques à la Bretagne et à Plozévet en particulier ; il n'en demeure pas moins que sa « Métamorphose de Plodemet » est un agrégat de documents riches de signification qu'il s'agit d'exploiter afin de bien comprendre notre réalité sociale, à condition bien sûr, de l'envisager sous l'angle d'un phénomène mondial bien connu : le capitalisme impérialiste.

JAKEZ COSQUER.

(3) Memmi « Portrait du colonisé » p. 125.

(4) Le Monde 23-12-67 « La Guadeloupe dans l'incertitude ».

L'on stocke chez Citroën

Citroën vient d'annoncer une réduction d'horaire portant sur les heures supplémentaires ; la semaine de 47 heures passe à 45. Certains ouvriers voient ainsi leur salaire diminuer de près de 50 F par mois.

La base de défense de la direction de Rennes face à l'action syndicale intra-muros reposait sur le leitmotiv : « nous ne licencierons jamais ! ». Or, ces réductions d'horaires, si elles devaient se poursuivre, pourraient ramener à Citroën, la moyenne hebdomadaire par homme à 40 heures. Limite sous laquelle Citroën pourrait licencier.

Or, il est à craindre, que ces réductions se poursuivent car pour la première fois, on a stocké chez Citroën. La « Dyane » se vend mal. L'avenir est d'autant plus inquiétant que les forces syndicales ne sont pas ce qu'elles devraient être dans ces usines.

Crêperie Ste-Anne
« Chez Noël »
★
CADRE BRETON - Cidre et Chouchem
RENNES

chauffage central air chaud
chauffage central radiateurs
mazout - charbon - gaz - électricité

modern confort

3, RUE CORNEILLE - BREST

PLOMBERIE - SANITAIRE
ÉLECTRICITÉ - INSTALLATION D'ANTENNES

Tél. 44.69.73

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



COTES-DU-NORD

Saint-Brieuc : le dernier rapport du Comité d'expansion du département tire la sonnette d'alarme : faute de 2 500 créations d'emplois supplémentaires, chaque année, la situation de l'emploi deviendra catastrophique vers 1970.

— En attendant le Conseil Municipal vient de voter une résolution sur les finances locales, réclamant notamment la répartition plus équitable de la fiscalité dont les 7/8 vont actuellement à l'Etat et seulement 1/8 au département et aux communes.

Dinan : L'usine Dyckoff vient de licencier 15 ouvriers ; seule bénéficiaire probable de l'opération : la S.N.C.F., section T.N.D. (Trains Noirs de la Déportation).

FINISTÈRE

Brest : Le bilan officiel de l'activité du port de commerce vient d'être établi pour l'année 1967 : le tonnage global est en net recul sur celui des années précédentes, il n'atteint pas 1 million de tonnes.

Quimper : La courbe du trafic du port de Korniguel continue à s'infléchir d'une année à l'autre depuis 1964. Cette baisse régulière concerne principalement le tonnage des marchandises en provenance de l'étranger et affecte surtout les produits pétroliers et le ciment ; en revanche, les importations de vin français ont presque doublé ! Près de 13 000 tonnes en 1967 contre 7 039 en 1966 ; sans commentaires.

ILLE-ET-VILAINE

Rennes : 22 ouvriers de l'entreprise Ouest-Montage viennent d'être licenciés ; cette usine spécialisée dans les hangars métalliques et les appareils de levage, employait près de quarante personnes. La direction invoque des « raisons économiques » pour justifier cette mesure. Il est vrai que la conjoncture actuelle n'est pas propre à favoriser un « boom » dans le domaine de la construction industrielle.

Redon : Après Fougères, c'est Redon qui s'agit à son tour ; suite au refus des patrons (S.E.R.P.I., Flaminiaire et Garnier) de discuter salaires, 1 500 ouvriers et ouvrières ont débrayé et tenu, le 6 février, un meeting place de la sous-préfecture.

Rennes : Le vendredi 5 janvier, le bureau de l'Union départementale C.G.T. d'Ille-et-Vilaine a tenu sa première réunion de l'année ; dans son communiqué, il fait part de son inquiétude devant la situation de l'emploi et l'abaissement du niveau de vie des travailleurs du département ; il invite

d'autre part ces travailleurs à « exiger une prime de vie chère de 30 F ».

— Le bureau de l'U.D. - C.F.D.T., réuni le 8 janvier a fait lui-même le point de son action syndicale en Ille-et-Vilaine ; après avoir constaté les sombres perspectives sur lesquelles s'ouvrait l'année 1968, il incite tous les syndicats à s'unir pour la garantie de l'emploi, le respect du taux du S.M.I.G. l'augmentation du taux des salaires et l'indemnisation du chômage partiel.

LOIRE-ATLANTIQUE

Saint-Nazaire : La direction de la construction Aéro-Navale (D.C.A.N.) va être implantée à Toulon ; près de 70 licenciements parmi le personnel civil sont à prévoir dans le courant de l'année.

— L'usine de combustible de l'Ouest, (anciennement Blanzv-Ouest) arrêtera la fabrication de boulets crus ; cet arrêt doit intervenir entre mars et mai prochain, dès que les stocks seront épuisés ; vingt licenciements sont annoncés.

— La C.F.D.T. signale que la majorité des entreprises de Saint-Nazaire, procèdent actuellement à des réductions d'horaire.

MOR-BIHAN

Malestroit : Le Syndicat d'Initiative « regrette que soit trop important l'effort demandé aux collectivités locales riveraines du canal de Nantes à Brest pour l'aménagement de la portion Redon-Rohan qui, dans l'intérêt touristique de la région doit être réalisé au plus vite ».

Que la politique gaulliste vise à paralyser financièrement les collectivités locales, soit ! mais que la priorité soit donnée aux investissements touristiques, voilà qui est confondant, dans une région où les problèmes de l'emploi sont si graves : le S.I. de Malestroit à sans doute déjà opté pour la grande « réserve touristique » !

réservez vos achats
pour
nos annonceurs

COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

— Je viens de lire dans le dernier numéro du P.B. le témoignage passionnant de ce jeune étudiant, Théo Le Guian, obligé de se convertir en saisonnier pendant les vacances. Je me permets d'ajouter deux pièces au dossier de la haute condition dans laquelle on tient les Bretons dans tous les azimuts du provisoire hexagone :

Première anecdote : c'était en Touraine, aux environs d'Amboise, au café, avec des amis de la région. Au comptoir, un grand diable, passablement ivre, faisait grand tapage, et prononçait une violente diatribe politique.

« Qui est ce gars-là ? » demandais-je à mes amis.

— « C'est le Breton du père Dupuis » Heureux de trouver un compatriote, j'allai lui offrir un verre. Un de plus, un de moins, dans son état, il ne risquait plus grand-chose. Conversation étonnante : le « Breton » n'avait absolument aucune attache avec la Bretagne. Quand je lui fis part de ma surprise, il répondit en rigolant :

« Par ici, c'est comme ça qu'on appelle les domestiques agricoles, les valets de vignes, les pauvres types, quoi les bons à rien, comme moi » Rideau !

Seconde anecdote. Cette fois, c'était à Pau, en visite chez un jeune commis d'architecte, nouvellement arrivé de Rennes. Je pose une question bien innocente : « Etes-vous nombreux, comme Bretons, ici ? »

Je revois encore son air effaré, et l'allure précipitée à laquelle il est parti fermer la porte de la cuisine où travaillait la femme de ménage.

« Malheureux ! il ne faudrait pas qu'on sache que je suis Breton. Ici, on ne prend pas pour des cons, et si cela était connu, on ne me confierait plus que des travaux peu intéressants et mal payés ».

Et voilà le travail ! Mais à part ça, nous sommes des Français à part entière.

André Le Toquin

— Chers compatriotes, Veuillez trouver ci-joint 10 F pour un abonnement à votre journal.

J'espère pour votre journal la plus grande diffusion possible, et pour l'U.D.B. la prospérité qu'elle mérite.

Recevez chers compatriotes l'assurance de mon sincère soutien dans l'action que vous menez pour que la Nation Bretonne soit au sein de l'univers, reconnue comme telle, et non plus admise, socialement, économiquement, et culturellement, comme elle l'est actuellement par des gens qui pourtant se disent les défenseurs du droit à l'autodétermination des minorités, pourvu que ces minorités soient francophones, naturellement ! Nous avons le Droit et la Justice pour nous, le combat est et sera dur, mais les Bretons, les vrais, sont obstinés.

Vive la véritable démocratie et la fraternité entre tous les peuples du monde, dans un respect mutuel et sincère.

Composition linotype à façon

REVUES - TABLEAUX - THÈSES

LINARMOR

15, rue des Fossés - RENNES

Imprimerie Commerciale, Rennes



Directeur de la publication : J.-Y. Veillard
Publication inscrite à la C.P.A.P. n° 41.387
Tirage : 2 000 — Dépôt légal 1^{er} trimestre 68